

L'Héliamphore orchidacée



Quand la petite pendule tinta, Églantine nourrissait les droséras et les sarracénies. Elle s'arrêta immédiatement.

Le Professeur aimait la ponctualité.

Elle se lava soigneusement les mains au savon de lavande. La serre tropicale, à l'instar des deux autres, était équipée d'un lavabo et de l'eau courante, un luxe onéreux auquel le Professeur avait consenti sans hésiter au nom de la Botanique. Avant de partir, Églantine effleura du bout de ses doigts le jabot chatoyant d'une de ses héliamphores orchidacées, dont les couleurs et l'aspect soyeux inspiraient ses toilettes depuis plusieurs mois. Puis elle quitta la serre, en emportant dans ses jupons l'haleine moite des glycines veineuses et des arums-linceuls, et passa dans le jardin d'hiver, une charmante véranda dont les hautes verrières blanches donnaient sur le parc. Côté galerie, une jeune domestique attendait dans l'encadrement de la porte que sa maîtresse réceptionne le chariot à thé.

Le Professeur interdisait au personnel de maison d'approcher des plantes, objets chérirs de ses recherches. Aussi Églantine devait-elle jouer les suppléantes. Nappe de coton, napperon brodé et service en porcelaine fleurie à liseré d'or, se déclinaient dans un doux camaïeu de verts rehaussé, de quelques touches blanches et roses. Tout était assorti,

jusqu'aux macarons à la pistache et à la framboise, délicatement présentés dans leur belle assiette. La servante, bien que nouvelle, avait un goût sûr et se pliait parfaitement aux exigences de la maison. Elle remplaçait avec brio l'ancien majordome du Professeur, qui s'était éteint après trente ans de bons et loyaux services en rédigeant le livre de comptes, le nez dans sa tisane du soir.

Le zèle évident dont le pauvre bougre avait fait preuve jusqu'aux portes de la mort avait brièvement ému le Professeur. Puis il avait remis à Églantine le soin de recruter un ou une remplaçante. Lui devait retourner à ses recherches.

Quand le Professeur fit irruption dans la pièce, sa montre à gousset à la main et des poches violettes sous les yeux, Églantine achevait de verser le thé.

-Bonjour mon petit ! claironna-t-il. Comment se portent nos belles pensionnaires aujourd'hui ?

-La bouture d'hydrangée euphorique est très prometteuse.

-Parfait, parfait !

Il huma sa tasse et s'exclama :

-Mmh, thé au jasmin et sa pointe de miel ! Rien de plus vivifiant pour l'esprit encore ensommeillé ! Hier, les discussions étaient si passionnantes que j'ai veillé fort tard !

Églantine hocha la tête. Le vendredi soir, le Professeur tenait salon. Parmi les habitués, on retrouvait un propriétaire de journal, d'éminents confrères de l'Académie et deux ou trois financiers qui se piquaient d'amour pour la science. Chaque semaine étaient également conviées quelques personnalités triées sur le volet : géographe explorateur revenu de son expédition, poète émergent, historien vénérable ou encore politicien en campagne. C'était Églantine qui rédigeait les cartons d'invitation suivant les directives de son tuteur. Par ailleurs, elle validait également les menus et supervisait la décoration.

Les soirées chez le Professeur étaient très prisées et on louait ses qualités d'hôte.

Églantine recevait à ses côtés, faisait la conversation aux épouses présentes, et accueillait avec grâce leurs fils et autres neveux. Toute la soirée, ces jeunes hommes louaient sa délicatesse de fleur fraîchement éclosé, son teint de rose, ses coiffures arrangées comme des bouquets nuptiaux ou encore ses toilettes dont les jupons vaporeux l'enveloppaient comme des corolles moirées. Les joues rougies par l'alcool, ils suaiient, cherchant une métaphore florale encore inédite. D'ailleurs, Églantine, quelques semaines plus tôt, avait dû subir l'impudence d'un invité trop hardi qui avait comparé son corsage à un calice délicieux à faire se pâmer les abeilles. Si ces butineurs maladroits se montraient si poètes, ce n'était pas seulement parce qu'Églantine était l'assistante du plus grand botaniste de

son temps, mais aussi parce qu'elle était sa pupille. Ainsi, celui qui cueillerait la plus belle fleur du Professeur disposerait non seulement de la fortune de l'orpheline mais aussi, à terme, de l'héritage conséquent de son tuteur. Églantine avait parfaitement conscience que, depuis quelques mois, sous les apparences policées de ces réceptions du vendredi, le Professeur menait les enchères avec rage et sournoiserie.

Après quelques deux minutes de silence durant lesquelles il savoura le premier tiers de sa tasse de thé, le Professeur demanda à Églantine :

-Mon petit, avez-vous achevé le tapuscrit de notre traité ?

L'année précédente, le Professeur et Églantine avaient exploré six mois durant une grande île tropicale, découverte peu de temps auparavant par des géographes de l'Académie. Là-bas, croissait depuis des centaines d'années une magnifique forêt primitive, luxuriante, riche ; un jardin d'Eden inexploré qui ne demandait qu'à livrer tous ses secrets. Durant des semaines, Églantine, sous la férule de son tuteur, avait analysé la flore inconnue, collecté les échantillons, analysé et classé les taxons. Jamais la jeune fille n'avait jamais vécu de semaines plus passionnantes. La nature, vierge et indomptée, la récompensait de mois et de mois de préparation et d'organisation en lui dévoilant ses trésors.

De retour chez eux, Églantine avait poursuivi les recherches avec un enthousiasme redoublé. L'Académie avait grand hâte de découvrir les résultats de l'expédition du Professeur, d'autant plus que celui-ci avait intelligemment disséminé quelques belles informations au fil de ses correspondances. Églantine avait fini la rédaction du traité la veille, justement, après s'être retirée de la réception.

-Bien sûr, Professeur, je l'ai déposé sur votre bureau, pour que vous puissiez le relire, dit-elle.

-Inutile, inutile, je connais votre plume et votre rigueur. J'ai un déjeuner à l'Académie à 11 heures, et je compte bien le présenter sans attendre ! Avez-vous bien pensé à mentionner le Professeur Stolon parmi les contributeurs ? C'est lui qui a analysé les propriétés hallucinogènes de la liane infernale.

Églantine confirma. Tous les professeurs ayant contribué à l'étude étaient mentionnés. Et uniquement les professeurs. De légers coups frappés à la porte les interrompirent. C'était la jeune domestique, qui apportait le courrier sur un petit plateau d'argent. Le Professeur voulut se lever mais il vacilla.

-Restez assis, lui dit Églantine avec un sourire presque maternel. Auriez-vous abusé des liqueurs hier ?

-Trop de débats passionnants, pas assez de sommeil, lui répondit plaisamment le grand homme en se laissant aller au fond de son fauteuil.

La jeune fille récupéra le plateau, recueillant au passage un tout petit murmure de la servante :

-Quelques unes vous attendent directement dans votre secrétairie, Mademoiselle.

Églantine appréciait particulièrement la discrétion et la finesse de cette nouvelle recrue, grâce à qui elle pouvait mener sa propre correspondance et espionner celle de son tuteur, notamment en ce qui concernait ses projets matrimoniaux. L'ancien majordome, lui, avait tendance à mettre le nez dans ses affaires et à s'assurer de ses faits et gestes, à la manière d'une gouvernante acariâtre, perpétuellement sur ses gardes.

Retournant à table, Églantine tendit le petit paquet de lettres et le coupe-papier au Professeur, qui commença sa lecture.

-Celle-ci vous est adressée. Martin de Gallet. Il vous convie à une partie de cricket mardi prochain.

-Nous avons la conférence sur la pollinisation dirigée, ce jour-là, releva la jeune fille.

-Pas d'inquiétude, mon petit. Pour une fois, je saurai bien me passer de vous ! Je vous trouverai un chaperon pour vous accompagner. Écrivez une réponse positive, je l'enverrai demain.

-Bien, Professeur.

Il lui tendit la lettre et en décacheta une nouvelle. Puis il tira sur le col de sa chemise et soupira :

-Dites, avez-vous bien ouvert les portes du jardin tôt ce matin, comme je vous l'ai recommandé ? A cette époque de l'année, il faut profiter de la fraîcheur matinale si l'on veut que le jardin d'hiver reste agréable.

Églantine acquiesça, promit d'être vigilante. Le Professeur épongea son front, demanda une nouvelle tasse de thé et ouvrit une troisième enveloppe. La jeune fille coula un regard furtif en direction de l'horloge.

Après avoir lu son courrier, le Professeur grignota un second macaron, but une longue gorgée et poussa un nouveau soupir.

-Parbleu, j'ai bien du mal à me réveiller ! Il va être beau, ce déjeuner ! s'exclama-t-il.

Il interrogea ensuite Églantine sur quelques points du traité, souhaitant rafraîchir sa mémoire.

-Attendez, la coupa-t-il à un moment, les sourcils froncés, vous avez intégré l'Héliamphore orchidacée au troisième chapitre ? Mon petit, vous n'êtes pas raisonnable. Passe encore que vous m'ayez rempli la serre de plantes carnivores de toutes sortes. Vous m'époulez bien, je peux bien vous passer cette lubie, bien que je la trouve quelque peu morbide. Mais je suis très déçu que votre passion empiète sur notre travail scientifique. Ce traité est un travail sérieux, qui doit montrer tout le potentiel de nos découvertes, pas un catalogue de cabinet de curiosités.

-Mais elle...

-Elle est terriblement commune derrière ses belles couleurs. Des plantes qui attirent et noient les insectes au fond de leurs ascidies, nous en avons déjà des dizaines sous nos latitudes, votre étrange collection en est la preuve. Suffit, maintenant.

Il voulut reposer sa tasse, mais celle-ci lui échappa et se brisa par terre.

-Ah ! fulmina-t-il. Je déteste ce service ! Les anses sont bien trop fines ! Ramassez-moi ce gâchis pendant que je vais chercher le tapuscrit. Nous allons retirer votre petit ajout superflu. Nous bifferons si nécessaire !

Il se leva mais ses jambes se dérobèrent et il tomba sur les éclats de porcelaine.

-Que... que se passe-t-il ? bégaya-t-il. Je ne sens plus mes jambes !

Églantine, toujours assise, n'avait pas esquissé le moindre geste pour l'aider.

-Si vous m'aviez laissé finir, je vous aurais expliqué que l'Héliamphore orchidacée à toute sa place dans le troisième chapitre.

-Ce... ce n'est pas le moment, Églantine, appelez de l'aide !

Le Professeur tenta de se relever. Il réussit à se mettre à quatre pattes, avant de s'affaler.

-Mes... mes bras !

-Vous dites que les insectes se noient dans le nectar sécrété par l'Héliamphore, au fond de son urne végétale. C'est ce que je croyais aussi. Mais sur l'île, j'ai retrouvé à l'intérieur de certains spécimens le squelette de petits rongeurs. Pourquoi ceux-ci n'étaient-ils pas parvenus à s'échapper ? Eh bien parce que le nectar est en fait un poison, très doux, mais très efficace.

-E..Églantine...

-Ah, laissez-moi finir, pour une fois. J'ai mené mes recherches, en suivant les méthodes que vous m'avez enseignées. J'ai utilisé les souris que nous élevons pour nourrir les dionées musophages. Très vite, le poison provoque une hypotension. La victime glisse dans une

légère torpeur, si bien qu'il ne se rend pas compte tout de suite que la paralysie gagne ses membres. La mort survient lorsque la paralysie gagne le système respiratoire.

Le Professeur écarquillait les yeux. Il haletait à présent, la joue collée dans la flaque de thé, immobilisé dans une position grotesque, dégoulinant de sueur.

-Quant à l'hyper sudation, je la découvre avec vous. Les souris ne transpirent pas, quant à feu votre majordome, il était déjà mort depuis plusieurs heures quand son cadavre a été découvert, tout symptôme avait disparu depuis bien longtemps. Ce n'est pas bien grave, j'ajouterai une note au crayon, en marge du paragraphe.

Le Professeur émit une dernière protestation, sous la forme d'un petit râle. Il ouvrait et refermait la bouche, comme un poisson rouge hors de l'eau.

La servante, comme d'habitude, se présenta après que la pendule ait sonné dix heures. Il fallait débarrasser le thé, mais aussi le corps de monsieur. Elles le cachèrent dans la serre tropicale. Eglantine s'en occuperait plus tard. Pour l'heure, elle avait un déjeuner important à l'Académie.

